

ANCIENNES RECHERCHES, NOUVELLES CONSIDÉRATIONS SUR LA CRYPTÉ REPÉRÉE DANS LE PÉRIMÈTRE DE LA RUE KARL MARX À CONSTANȚA

Irina ACHIM^a, Laurențiu CLIANTE^b

^a Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », Bucarest ; e-mail : achimirina@yahoo.com

^b Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța ; e-mail : cliante@gmail.com

Keywords: Christian cult edifice; crypt; reliquary glass flask; Tomis

Abstract: At the beginning of the 1980s, during the urban systematisation in the perimeter of the former K. Marx street (present-day Revoluției din 22 Decembrie 1989 street), the remains of a Christian cult building were found. The brutal anthropic intervention, using mechanical devices, led to the quasi-total destruction of the southern and western walls of the structure and of its brick-made pavement, as well as to the partial deterioration of the crypt for relics, which was located under the sanctuary. Even so, it was still possible to reconstitute the plan and the constructive details of the crypt quite accurately.

Based on the available data (presented in Rădulescu, Lungu 1989, combined with the pictures kept in the archive of MINA Constanța), the authors aim to reopen the archaeological file of this find, in order to discuss again the archaeological context and the reliquary glass flask found intact in the small eastern apse of the crypt. Some details regarding the constructive technique used for the crypt, the mural decoration, and also the glass ampulla which was found practically sealed in the eastern apsidiole will also be analysed. This object, unique in the religious context of the city of Tomis, offers supplementary information regarding the veneration of relics, their accessibility as well as the context of their deposition in Scythia, allowing new ways of interpreting these sacred remains housed in the Christian monuments of the religious capital of the province.

Cuvinte-cheie: edificiu de cult creștin, criptă pentru moaște, flacon-relicvar din sticlă, Tomis

Rezumat: La începutul anilor 1980, în cursul unor lucrări de sistematizare urbană desfășurate în perimetrul fostei străzi K. Marx (astăzi strada Revoluției din 22 Decembrie 1989), au fost identificate vestigiile unui edificiu de cult creștin. Intervenția antropică brutală, realizată cu mijloace mecanice, a condus la distrugerea cvasi-totală a zidurilor perimetrice de sud și de vest ale monumentului creștin, a pavimentului său realizat din cărămidă, dar și la afectarea parțială a criptei pentru relicve aflate sub nivelul sanctuarului. Cu toate acestea, planul și detaliile constructive privind cripta au putut fi reconstituite cu destulă acuratețe.

Pe baza datelor disponibile (reunite în contribuția lui Rădulescu, Lungu din 1989, precum și a clișeeilor păstrate în arhiva fotografică a MINA Constanța), autorii își propun să redeschidă dosarul arheologic al acestei descoperiri, rediscutând contextul arheologic, precum și flaconul-relicvar din sticlă descoperit intact în absidiola estică a criptei. Vor fi, de asemenea, avute în vedere detalii privind tehnica de construcție a criptei, decorația murală, cu privire specială asupra flaconului lenticular din sticlă, sigilat practic în absidiola estică a dispozitivului pentru conservarea moaștelor. Acest obiect, unic în peisajul religios de la Tomis, oferă informații suplimentare despre modul de venerare, accesibilitatea și contextul depunerii relicvelor în Scythia și oferă noi chei de lectură a acestor resturi sfinte în monumentele creștine din capitala religioasă a provinciei.

CONDITIONS DE DÉCOUVERTE ET EMPLACEMENT DE L'ÉDIFICE CHRÉTIEN

En 1982, des travaux de « systématisation urbaine » déroulés dans le périmètre de l'ancienne rue Karl Marx (aujourd'hui la rue de la Révolution de 22 Décembre 1989) ont conduit à la découverte d'un édifice de culte chrétien, l'un des six monuments intra muros¹ repérés à Tomis durant la seconde moitié du siècle dernier (Fig. 1).

La situation topographique du monument considéré demeure jusqu'à présent peu claire et sa situation dans le terrain assez imprécise (Fig. 2). Les clichés² conservés dans la Photothèque du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța accèdent l'idée que l'édifice

chrétien était implanté partiellement sur le tracé de l'ancienne rue Karl Marx, au sud par rapport aux fondations du bâtiment situé aux numéros 17–19, un établissement où se trouve à présent le siège de la Direction pour l'Agriculture du département de Constanța, au carrefour avec la rue 9 Mai. Les ruines antiques ont été dégagées avec une pelle mécanique, ce qui a entraîné des dégâts importants. Un rapport archéologique postérieur à ces travaux³ indique de manière explicite que les murs périmétraux sud et ouest de l'édifice religieux lui-même ont pratiquement disparu à l'occasion des travaux de construction qui eurent lieu en 1982. Pour ce qui est de l'étendue réelle du monument chrétien vers le sud, on peut seulement supposer qu'il

¹ Achim 2016, p. 50, 54, fig. 4/4 ; Buzoianu, Bărbulescu 2012, p. 93–95, notes 631–644.

² La documentation photographique concernant le monument considéré comporte les clichés portant les n^{os} d'inventaire 70633–

70649, 70653–70670, 70580–70683, ainsi que 77757–77758, 77761–77768.

³ Rădulescu, Lungu 1989, p. 2573.

aurait pu occuper en partie le terrain où se trouve à présent un bâtiment d'habitation, situé vis-à-vis du siège de la Direction pour l'Agriculture ; il semble, par ailleurs, que la limite nord de la fosse de fondation du bâtiment d'habitation, repérable sur les clichés anciens conservés dans les fonds du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța, se trouvait à une faible

distance – néanmoins impossible de déterminer – par rapport au siège de la Direction pour l'Agriculture, justement sur l'alignement de l'ancienne rue Karl Marx. Après l'achèvement des travaux de construction, les vestiges de la crypte du monument chrétien identifié dans ce périmètre de la ville proto-byzantine de Tomis ont été irrémédiablement condamnés.

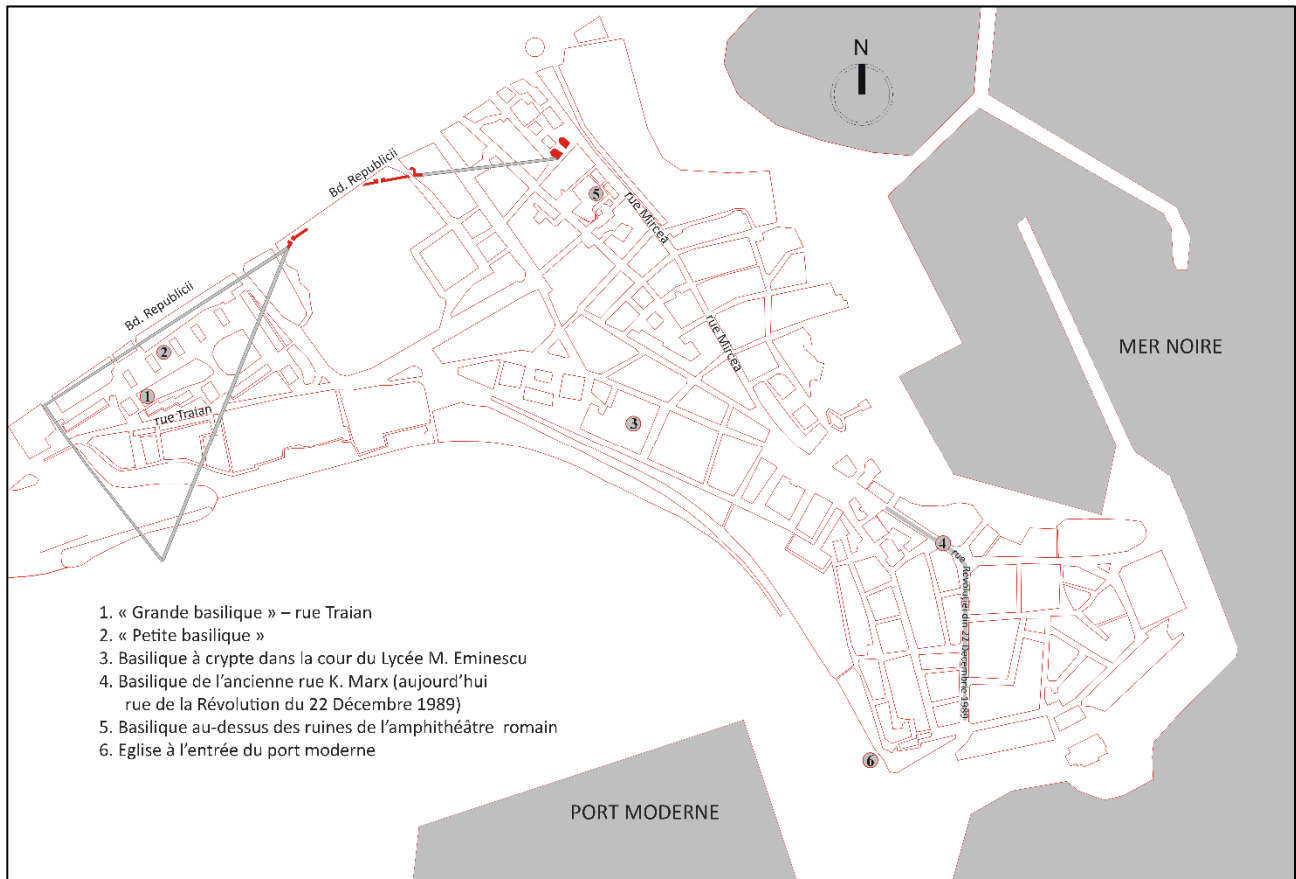


Figure 1. Carte de la ville moderne de Constanța avec indication des limites de la ville antique de Tomis et de l'emplacement de monuments chrétiens connus (L. Cliante et I. Achim, 2016) / Map of the modern city of Constanța indicating the limits of the ancient city of Tomis and the location of the known Christian monuments (L. Cliante and I. Achim, 2016).

LE DOSSIER ARCHÉOLOGIQUE

Au cours des travaux menés en 1982 dans le périmètre de la rue Karl Marx, la crypte fut le seul élément de l'édifice chrétien qui a fait l'objet d'une fouille de sauvetage. Malgré les conditions assez dramatiques dans lesquelles cette recherche a eu lieu, une riche documentation photographique a été toutefois réalisée. Le seul objet identifié dans la crypte a été prélevé et ensuite conservé dans les collections du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța, à savoir l'ampoule en verre trouvée *in situ* dans l'absidiole

orientale. Des données archéologiques sur ce monument ont été réunies dans un ample rapport relatif au christianisme en Scythie qui a été présenté par A. Rădulescu et V. Lungu⁴ aux travaux du XI^e Congrès International d'Archéologie chrétienne de Lyon, en 1986, un rapport paru en 1989 à Rome.

La crypte⁵, située sous le niveau du sol en briques (du sanctuaire ?) de l'église, épousait en plan une forme rectangulaire, elle mesurait 1,52 m de longueur sur l'axe est-ouest et 1,22 m sur celui nord-sud (Fig. 3). Le dispositif, implanté dans une couche géologique argileuse, était réalisé au moyen de moellons bruts liés par

⁴ Rădulescu, Lungu 1989, en particulier p. 2573–2576, fig. 5–7.

⁵ Achim 2004, p. 278–280 (y compris le tableau à la p. 278), note 13, fig. 4 ; Achim 2008, vol. 2, cat. n° 69/4 ; Born 2012, p. 56–57, fig. 2/14, 56–

57 ; Donceel-Voûte 1998, p. 125, note 66 ; Lungu 2000, p. 69–70, 156, fig. 8.

du mortier de chaux avec l'ajout d'une importante quantité de brique pillée, alternant avec des rangées de briques mesurant 0,34 m de côté. Les parois de la crypte atteignaient 1,60 m de hauteur, jusqu'à la naissance de la voûte qui culminait à 2,05 m par rapport au sol. La voûte en berceau, assez aplatie, était entièrement constituée de briques présentant sur leur surface des lignes disposées en diagonales, pratiquées avant la cuisson. Le parement intérieur des murs de la crypte était recouvert par un

enduit qui contenait une grande quantité de chaux, ce qui conférait aux parois un aspect blanchâtre au moment de la découverte. Malheureusement, l'intervention anthropique brutale sur les lieux a conduit à l'arrachement complet de la moitié sud du dispositif liturgique et à la disparition du mur de ce côté. L'on remarque par ailleurs l'existence d'un pan de mur localisé à faible distance en direction de l'est par rapport à la crypte, qui doit appartenir à l'édifice chrétien (Fig. 2).



Figure 2. Emplacement de la fouille de l'année 1982, le siège de la Direction pour l'Agriculture (à gauche), le bâtiment résidentiel situé vis-à-vis (à droite) et les vestiges de la crypte dans le contexte d'origine (collage photo L. Cliante) / The location of the excavation from 1982, the Directorate for Agriculture (on the left), the residential building located vis-a-vis (on the right), and the in situ remains of the crypt (Photo collage L. Cliante).

La fosse était accessible par un escalier occidental à forte déclivité en direction de l'est, sans doute situé dans l'axe de l'installation. Seulement quatre marches⁶ étaient conservées *in situ* au moment de la découverte (Fig. 4), sur une hauteur d'environ 0,95 m. Les blocs de l'escalier étaient implantés dans un remblai composé de graviers mélangés avec de la chaux ayant une épaisseur de 0,30 m, qui constituait en même temps le sol de la crypte (ce dernier était recouvert d'une couche fine de terre). Cette fondation reposait sur une strate compacte de terre glaise de couleur jaune destinée à assurer une plus grande résistance statique et mécanique à l'ensemble de la fondation du dispositif considéré. Tout comme les parements intérieurs de la crypte proprement dite, la paroi septentrionale de la cage de l'escalier – la seule ayant subsisté lors de l'intervention mécanisée sur le terrain – était revêtue d'une couche fine d'enduit blanchâtre.

Les parois nord et est de la crypte étaient percées de niches situées à 0,78 m par rapport au sol (Fig. 5). Les deux niches – de forme et dimensions comparables⁷ – étaient de forme rectangulaire, la partie supérieure arrondie, coiffées par une voûte en cul-de-four. Une croix latine aux extrémités évasées, peinte en rouge, ornait la paroi orientale, au-dessus de la niche (Fig. 6). Tandis que la niche taillée dans la paroi nord était vide, celle à l'est était scellée au moment de la découverte par une tuile découpée selon la forme de la cavité et fixée par du mortier. Après l'enlèvement de la tuile, à l'intérieur de la niche, sur une couche épaisse de sédiment, un flacon en verre à deux anses a été identifié intact (Fig. 7–8). Il est aujourd'hui conservé dans les collections du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța⁸.



Figure 3. Vestiges de la crypte à reliques, vue depuis le sud (Photothèque du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța, cliché n° 70637) / The remains of the crypt, viewed from the south (Photo Library of the Museum of National History and Archaeology Constanța, photo no. 70637).

⁶ Un des clichés conservés dans la Photothèque du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța permet de reconnaître une cinquième marche *in situ* dans la cage de l'escalier d'accès à la crypte soit, en effet, un bloc de canalisation réutilisé, taillé en calcaire, malheureusement disparu avant même la fin de la fouille – cf. cliché n° 70653 / Photothèque MINA Constanța. Il n'est pas possible aujourd'hui de reconstituer le nombre exact de marches d'accès au dispositif enfoui dans le remblai qui soutient le sol de l'édifice chrétien.

D'après la hauteur des blocs (qui varie entre 0,22 et 0,25 m) et la hauteur de la cage (qui culmine à la cote 1,95 m), l'escalier aurait pu compter huit marches au total.

⁷ La niche au nord mesurait en effet 0,57 m de hauteur pour 0,44 m de largeur, tandis que celle à l'est 0,56 m de hauteur pour 0,41 m de largeur – cf. Rădulescu, Lungu 1989, p. 2576 ; Born 2012, p. 206, fig. 56.

⁸ Exposition permanente, Salle du Trésor, n° d'inventaire 31276.



Figure 4. L'escalier d'accès à la crypte et paroi septentrionale de la cage (Photothèque du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța, cliché n° 70653) / The access staircase to the crypt and the northern wall of the stairwell (Photo library of the Museum of National History and Archeology of Constanța, photo no. 70653).



Figure 5. Intérieur de la crypte, vue depuis sud-ouest sur les murs nord et est (Photothèque du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța, cliché n° 70636) / The interior of the crypt, viewed from the south-west, on the northern and eastern walls (Photo library of the Museum of National History and Archeology of Constanța, photo no. 70636).



Figure 6. Paroi orientale de la fosse, détail avant l'enlèvement de la tuile qui bloquait la niche orientale (Photothèque du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța, cliché n° 70656) / The eastern wall of the crypt, detail before the removal of the tile blocking the eastern niche (Photo library of the Museum of National History and Archeology of Constanța, photo no. 70656).



Figure 7. Détail de la niche creusée dans la paroi orientale de la crypte après l'enlèvement de la tuile avec l'ampoule in situ (Photothèque du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța, cliché n° 70645) / Detail of the niche in the eastern wall of the crypt after removal of the tile with the flask in situ (Photo Library of the Museum of National History and Archeology Constanța, photo no. 70645).



Figure 8. Proposition de reconstruction 3D de la fosse à reliques de l'ancienne rue K. Marx à Constanța (L. Clante et I. Achim, 2016) / A 3D proposal of reconstruction of the crypt on the former K. Marx Street in Constanța (L. Clante and I. Achim, 2016).

Le flacon en verre (Fig. 9–10)

Dimensions : H = 19,8 cm ; Largeur panse = 8,6 cm ; Diam. base = 5,1/4,2 cm ; Diam. max. = 13,7 cm ; Diam. col = 3 cm ; Diam. embouchure = 4,8 cm ; Épaisseur lèvre = 0,5 cm.



Figure 9. L'ampoule en verre scellée à l'intérieur de la niche orientale (Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța, n° d'inv. 31276, photo L. Cliante) / The glass flask sealed inside the eastern niche (Museum of National History and Archeology of Constanța, no. 31276, photo L. Cliante).

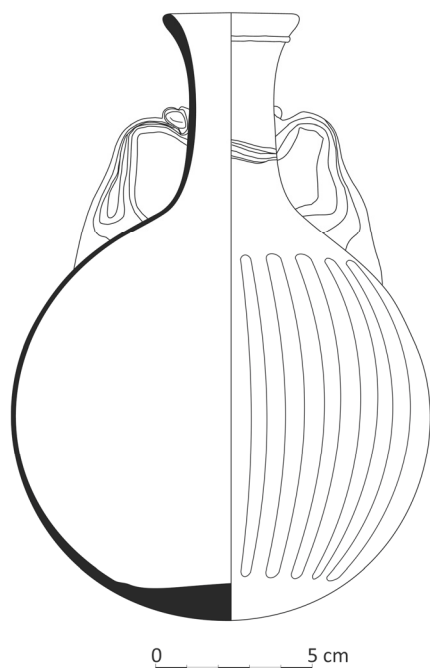


Figure 10. L'ampoule en verre, dessin / The glass flask, drawing (L. Cliante, 2016).

La pièce, de couleur verdâtre, est un flacon lenticulaire apode à lèvre évasée et arrondie, épaissie au feu. Son col d'une épaisseur de 0,4 cm est cylindrique. Le corps lenticulaire est aplati de derrière en avant. La base est convexe, sensiblement épaissie à l'intérieur. L'embouchure est pourvue de filament de même couleur que le reste du flacon. Le filament se présente sous forme d'un cordon fin de verre, tissé de manière linéaire en dessous de la lèvre, qui décrit un cercle autour du col et se replie négligemment sur lui-même.

Les deux anses légèrement surhaussées et adroitement coudées, formées par un ruban irrégulier de matière verdâtre, partent de la partie supérieure de la panse lentiforme pour finir leur course à la partie médiane du col. Les attaches supérieures des anses sont ponctuées d'un excès de pâte grossièrement ouvragée et sous le point de fixation un second filament (un fin cordon de verre de diamètre variable) sert à relier les deux anses.

La panse lenticulaire est pourvue des cannelures fines, verticales, en très faible relief obtenues par soufflage préliminaire de la paraison dans une moule de type « optic mold » et fut ensuite gonflée jusqu'à ce que ces stries se soient estompées. Le fond apode comporte de marque d'arrachage du pontil ayant un diamètre de 1,3 cm. La superficie de la panse est recouverte par endroits et de manière non uniforme par une couche fine, calcareuse. En différents endroits, la surface affectée par ce dépôt calcaire présente des irisations de nuance violacée. L'épaisseur moins significative des parois de la panse confère à cette dernière un degré de transparence supérieur aux parties hautes du flacon. Il est à noter également la différence d'épaisseur entre les parois de la panse et du col, ce dernier étant plus corpulent que le reste de la pièce. Le flacon conservé intact est réalisé en pâte de couleur verte, comportant de fines bulles de dimensions variables (allant de sous-millimétrique à environ 4 mm).

Ce flacon, investi de la qualité de *memoria*⁹, offre un témoignage singulier sur le culte des reliques dans la capitale de Scythie et, de manière concrète, sur la mise en scène architecturale et liturgique du scénario dévotionnel dont ces restes saints ont été l'objet. L'ampoule en verre de Tomis fait partie de la production attribuée communément à la Méditerranée orientale, avec de centres de production divers (palestiniens, syriens ou bien cypriotes) et à rapprocher des spécimens¹⁰ datés de la fourchette des III^e–V^e siècles (voir Tableau 1), malheureusement des pièces provenant majoritairement de collections, donc sans contexte archéologique certain. L'intégration de cette fiole

⁹ Duval 1982, 2, p. 755–756.

¹⁰ Aux exemples réunis dans le Tableau 1 s'ajoutent d'autres variantes de flacons lenticulaires en verre, pourvus toujours d'anses et filaments, à savoir flacon lenticulaire daté des III^e–IV^e siècles, production est-méditerranéenne, conservé au Calouste Gulbenkian Museum à Lisbonne, collection du fondateur, n° d'inventaire 1034 (<https://gulbenkian.pt/museu/en/collection-item/roman-glass/> dernière consultation 24.03.2017) ; flacon lenticulaire à double

système de deux anses, daté du IV^e siècle apr. J.-C., provenant d'une tombe (?) à Beth Sh'ean, en Israël, acquis par le British Museum en 1895, Londres, n° d'inventaire 1895, 1115.6/135006 (http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?toDate=1650&searchText=glass&from=ad&objectId=365234&partId=1&to=ad&fromDate=0&images=true&page=10%20/ dernière consultation 24.03.2017).

en verre (un vase à liquide, dont le couvercle fait défaut) à la fosse à reliques considérée permet, en effet, de reconnaître un récipient de type reliquaire qui aurait pu contenir un liquide sanctifié par contact ou des reliques qui se sont dissoutes. L'archéologie chrétienne, quant à elle, fournit néanmoins très peu d'exemples des récipients en verre associés à un dépôt à reliques. Ainsi, un corpus des reliquaires du Proche-Orient paru durant la dernière

décennie parvient à démontrer le caractère exceptionnel de ce type de trouvaille, car seulement trois flacons-reliquaires en verre sont effectivement recensés¹¹. En Bulgarie, le catalogue des reliquaires paléochrétiens dressé par A. Minchev¹² rassemble 35 pièces fabriquées en matières diverses (or, argent, marbre, calcaire), mais aucun flacon en verre destiné à renfermer une relique.

Typologie de la pièce	Production	Chronologie proposée	Image	Références
Flacon lenticulaire à deux anses	Syrienne	III ^e –IV ^e siècles apr. J.-C.		von Saldern et alii 1974, p. 177–179, n° 491
Flacon lenticulaire à deux anses	Syro-palestinienne	Seconde moitié du IV ^e siècle apr. J.-C.		Hayes 1975, p. 106, n° 389, plate 22/389
Flacon lenticulaire à deux anses	Est-méditerranéenne	IV ^e –V ^e apr. J.-C.		Israëli 2003, p. 269, n° 359
Flacon lenticulaire à deux anses	Est-méditerranéenne	IV ^e siècle apr. J.-C.		Collection Allaire, collectionneur Hans van Rossum Marché des antiquités de Jérusalem, 1997 https://ancientglass.wordpress.com/2012/04/05/lentoid-bottle/ (dernière consultation 24.03.2017)

Tableau 1. Flacons en verre à deux anses entre le III^e et le V^e siècle apr. J.-C. / Glass flasks with two handles, 3rd–5th centuries AD.

¹¹ Comte 2012, p. 53, 66, 71, 169, fig. 88a (Palestine Seconde, Hippos-Sussita, l'église du Nord-Ouest, fiole en verre dans l'un des compartiments du reliquaire) ; p. 237–238, fig. 194–195 a/b (Arabie, Khirbet es-Samra, l'église Saint-Jean, reliquaire n° 2/fiole en verre

placée sur le reliquaire n° 1) ; p. 352–353, fig. 336 a/b (Syrie Première, l'église à Rass el-Bassit, reliquaire n° 4 dans la sacristie nord/flacon en verre dans un assemblage de quatre reliquaires).

¹² Minchev 2003, en particulier p. 7–13.

FOSSÉS À RELIQUES DOTÉES D'UN ESCALIER OCCIDENTAL : UN MODÈLE ORIGINAIRE DE TOMIS ?

Six sur quatre édifices religieux paléochrétiens à Tomis comprenaient des fosses à reliques auxquels il faut joindre l'édifice qui est présenté ici. Il est vrai aussi que le cadre architectural dans lequel la crypte identifiée dans le périmètre de l'ancienne rue Karl Marx à Constanța prenait place à l'origine demeure inconnu par la perte irréversible du contexte archéologique et de la documentation attenante.

Il n'est pas forcément sans intérêt de préciser que les églises paléochrétiennes de Scythie étaient équipées d'installations pour la conservation des reliques enfouies dans le sous-sol du sanctuaire, ce dernier occupant l'espace de l'abside et souvent les travées à l'est de la nef (centrale)¹³. En cette matière, dans leurs incontournables travaux, I. Barnea¹⁴, J.-P. Sodini¹⁵ et P. Donceel-Voûte¹⁶ sont déjà parvenus à bien démontrer et discuter les groupements régionaux, surtout dans le cas de la capitale, Tomis.

Les données archéologiques à notre disposition permettent de constater que les restes saints étaient abrités par des dispositifs dont les dimensions variaient beaucoup, parfois de véritables hypogées, sans exception accessible. Si l'accessibilité des dépôts à reliques constitue un élément de permanence, voir même de cohérence architecturale et liturgique dans le culte des reliques en Scythie et en particulier à Tomis (où toutes les cryptes connues étaient, en effet, dotées d'un escalier d'accès occidental), ces dispositifs se distinguent les uns des autres par leurs forme, dimension, équipement et programme iconographique. Ainsi, la crypte de la grande basilique dans le quartier ouest de la ville proto-byzantine¹⁷ se présentait sous la forme d'une construction complexe de plan cruciforme, constituée de sept espaces inter-communicants, le tout recouvrant une superficie totale d'environ 50 m² – Pl. 1/a–b. Le rapport d'A. Rădulescu¹⁸, datant des années 1960, signale la présence dans les débris de nombreux fragments de sculpture architecturale dont certains pourraient appartenir au dispositif même et l'existence des traces d'enduit sur l'ensemble des parements intérieurs et de peinture sur ceux des compartiments n°

3 et 4 de cet hypogée. La crypte dans la cour du Lycée Mihai Eminescu¹⁹ (Pl. 1/d–e) – une installation souterraine remarquable par son plan élaboré et par sa décoration peinte (organisée en registres superposés, avec panneaux inférieurs d'imitation d'*opus sectile*, éléments végétaux et motifs figuratifs pour le registre supérieur et la voûte) – témoigne de la vitalité d'un courant artistique local qui s'apparente à la tradition romaine et romaine tardive, des usages en matière d'architecture, du savoir-faire des constructeurs et des impératifs ordonnés par le commanditaire.

Néanmoins, l'archéologie fournit, pour sa part, très peu de données pertinentes pour que nous puissions reconstituer le mode de vénération des reliques et contextualiser leur culte au sein de fosses ici évoquées, en sachant qu'aucun dispositif tomitain n'a livré d'ossements *in situ*.

Dans un contexte provincial qui reflète une homogénéité certaine sur le plan architectural, ne serait-ce qu'en privilégiant, par exemple, l'usage du plan basilical, la fosse à reliques pourvue d'accès occidental apparaît comme une particularité locale, le modèle étant exclusif dans la capitale, Tomis, mais présent dans d'autres centres de la province, à savoir *Tropaeum Traiani*/Adamclisi, dép. de Constanța (un cas – basilique A²⁰, Pl. 1/h), *Halmyris*/Murighiol, dép. de Tulcea (un cas – basilique épiscopale²¹, Pl. 1/g) et *Beroe*/Piatra Frecăței, dép. de Tulcea (un cas – basilique extra muros, à vocation funéraire durant sa seconde phase²², Pl. 1/f). Nous savons également qu'aucune installation de ce type n'est retenue dans les églises chrétiennes connues sur l'ensemble des provinces au sud du Danube (Mésie seconde, les Dacies trans-danubiennes et la Thrace). À l'inverse, rien qu'à elle seule, la Scythie réunit un groupe compact de sept spécimens sur un corpus qui dénombre pas plus d'une vingtaine au total, des exemples parmi lesquels on retrouve des dispositifs assez précoces comme celui de la crypte dans la cour du Lycée Mihai Eminescu à Constanța²³. En dehors du territoire roumain, les fosses à reliques dotées d'accès à l'ouest sont sujettes à une faible diffusion géographique et concurremment à une forte dispersion dans le monde byzantin, notamment à partir

¹³ Duval 1999, p. 17–18.

¹⁴ Barnea 1981, p. 491–497, 500, 503–504, fig. 3–6, 9.

¹⁵ Sodini 1981, p. 444–445, 455, fig. 5.

¹⁶ Donceel-Voûte 1998, p. 125, note 66.

¹⁷ Achim 2004, p. 280–281, 288 (y compris le tableau à la p. 278), fig. 6 ; Achim 2008, vol. 2, cat. n° 69/1, fig. 118 ; Achim 2015a, p. 309, 321, tableau 10.3 n° 11, fig. 10.16 ; Barnea 1981, p. 492, 494–495, fig. 5–6 ; Born 2012, p. 50–51, fig. 39, 41–43 ; Rădulescu 1960, p. 32–47, 51, 62–67, 77–80, fig. 11–14, 20–26, 34 ; Sodini 1981, p. 445, note 25, fig. 5.

¹⁸ Rădulescu 1960, p. 45, 62–67, fig. 37–43.

¹⁹ Achim 2004, p. 279–281 (y compris le tableau à la p. 278), note 17, fig. 12 ; Achim 2008, 2, cat. n° 69/3 ; Achim 2015a, p. 310, 321, tableau 10.3 n° 13, fig. 10.17 ; Barnea 1981, p. 492, 494–495, fig. 5–6 ; Born 2012, p. 54–56, fig. 48–55 ; Sodini 1981, p. 445, note 26.

²⁰ Achim 2004, p. 280–282 (y compris le tableau à la p. 278), fig. 7 ; Barnea 1981, p. 495–497, fig. 7–8 ; Born 2012, p. 124–125, fig. 141–143 ; Sodini 1981, p. 445, note 27.

²¹ Achim 2015a, p. 310, 321, 325–326, tableau 10.3 n° 14, fig. 10.18 ; Achim 2015b, p. 133–136, pl. 90/fig. 1–2, pl. 91/fig. 3–4, pl. 92/fig. 5–6 ; Zahariade 2009, en particulier p. 141–147, fig. 13–21.

²² Achim 2015a, p. 309, 321, tableau 10.3 n° 10, fig. 10.15 avec la bibliographie antérieure.

²³ Barbet, Monier 2001, p. 227 : en s'appuyant sur le matériel archéologique *in situ* et sur l'analyse stylistique du programme iconographique, les auteurs accèdent à une chronologie courant du IV^e siècle pour l'ensemble de la crypte et de ses peintures en général, à l'exception de la voûte, à encadrer dans la production artistique du V^e siècle. Néanmoins, les fragments d'ambon découverts dans les débris de la crypte semblent caractéristiques de la production des V^e–VI^e siècles – cf. Duval 1980, p. 322.

du V^e siècle. Le dossier constitué en 1981 par J.-P. Sodini²⁴ comporte un seul exemple dans la capitale, Constantinople (basilique de Saint-Polyeucte, a. 519/525), deux autres en Asie Mineure (église dans le temple d'Auguste et de Rome à Ancyre, en Galatie, V^e siècle ; l'église de Saint-Jean-Baptiste à Çavuşin²⁵, en Cappadoce, fin du V^e ou début du VI^e siècle), deux exemples en Espagne (église wisigothe à Segobriga, Cabeza de Griego, Saelices²⁶, VI^e siècle ; basilique de Cap des Ports à Fornelles, Minorque, fin du V^e ou début du VI^e siècle), un exemple en Raetia secunda (église dédiée à Saint-Laurent à Imst, V^e siècle). Si le dossier nord-africain réclame des clarifications quant à l'existence de l'accès occidental aux structures reconnues comme cryptes²⁷, un autre spécimen s'ajoute au corpus dressé par J.-P. Sodini – celui de la fosse cruciforme *sub altare* dans l'église à Mirine, près d'Omišalj, sur l'île de Krk²⁸.

Il est révélateur de constater qu'au contraire du corpus tomitain, manifestement agencé pour le pèlerinage, le cas de la fosse dans le périmètre de l'ancienne rue K. Marx est plus complexe et significatif. On est là devant un dispositif qui perd son aspect monumental, sans toutefois que la diminution de sa taille ait entraîné une déperdition de l'accessibilité des reliques. L'originalité indéniable du plan de la crypte ici considérée dans le paysage architectural de la capitale et ses dimensions sensiblement réduites rapproche ce monument tomitain d'un groupe de cryptes méconnu à Tomis, mais présent à Istros (basilique à crypte dite « Florescu »²⁹, Pl. 2/a–b), Tropaeum Traiani (basiliques C³⁰ et

D³¹ – Pl. 2/c–d) et Zaldapa (basilique n° 3³²) : les fosses d'autel pourvues d'accès au sud³³.

Le programme décoratif de la crypte a été réduit à un unique élément : une croix latine qui orne la paroi orientale, au-dessus de la niche. On doit remarquer également que la documentation photographique à notre disposition permet de distinguer le ton plus foncé de l'enduit blanchâtre qui revêt le parement intérieur des parois de la fosse, jusqu'à la partie supérieure des niches creusées au nord et à l'est. À l'état actuel de nos connaissances, il est malheureusement impossible d'établir si cet aspect plus foncé de la partie inférieure des murs de la crypte aurait pu relever de l'existence d'une décoration organisée en registres superposés, car tout contrôle sur le terrain est irréalisable.

Symboles de la Victoire et du triomphe, porteurs d'une forte signification idéologique tout aussi théologique, la croix³⁴ et le *chrismos*³⁵, occupent une place éminente dans le discours iconographique caractérisant les structures funéraires dans les provinces orientales de l'Empire, surtout aux V^e–VI^e siècles. On doit à J. Văleva plusieurs synthèses sur le répertoire iconographique de l'art tardif en contexte funéraire³⁶ en terre bulgare, avec des remarques de grand intérêt sur les monuments funéraires des régions voisines. Ce décor – la croix – se retrouve, seul ou en combinaison avec d'autres motifs ou avec du matériel textuel dans l'iconographie des tombeaux monumentaux en Illyricum (à Sardique³⁷, Naissus³⁸, Sandanski³⁹, Philippes⁴⁰, Thessalonique⁴¹,

²⁴ Sodini 1981, p. 443, 446–447, notes 30–34, fig. 4.

²⁵ On trouvera chez Comte 2012, p. 69, 71, note 12 une brève présentation, des commentaires sur l'identité des reliques déposées et leur mode de vénération, ainsi qu'un complément de bibliographie.

²⁶ Pour la structure souterraine reconnue comme crypte de l'église wisigothe (crypte funéraire des évêques Nigrinus, Sefronius et Caonius), voir le dossier réuni par Cebrián Fernández, Hortelano Uceda 2015, p. 406–407, 409, 419, fig. 2r–s, 5 (2^e phase, VI^e siècle), 14. On consultera aussi Sodini, Kolokotsas 1984, p. 220–221, note 41 pour les commentaires sur les tombes des évêques associées au culte des reliques.

²⁷ Là-dessus, voir la discussion de Duval, Février 1991, p. 138–141, fig. 1–13, qui restent réservés au sujet de l'accès (occidental) dans ces cryptes.

²⁸ Novak 1999, p. 127–129, fig. 4–5, 15–17.

²⁹ Achim 2012, p. 145, 160, note 88, fig. 15, 18 ; Achim 2014, p. 275, fig. 3–4, 19, 25 ; Barnea 1981, p. 499–500, note 12, fig. 14–15 ; Sodini 1981, p. 454, note 55.

³⁰ Achim 2008, 2, cat. n° 66/3, fig. 112–113 ; Barnea 1981, p. 498–499, note 11, fig. 12–13 ; Born 2012, p. 118, notes 785–787, fig. 128–129, 131 ; Sodini 1981, p. 454, note 54.

³¹ Achim 2008, 2, cat. n° 66/4, fig. 114 ; Barnea 1981, p. 497–499, fig. 10–11 ; Born 2012, p. 126–127, fig. 144, 147–148 ; Sodini 1981, p. 454, 457, note 53.

³² Atanasov *et alii* 2016 ; 2017. Au sein de la série, une place à part occupe la crypte de cette basilique, puisqu'il s'agit d'une installation d'assez grande taille, mesurant 3,80 × 2,50 × 2,40 m (dimensions extérieures). Un escalier méridional de sept marches mène à l'intérieur du dispositif.

³³ Ce groupe, défini et brillamment commenté par J.-P. Sodini, est centré exclusivement sur deux régions du monde byzantin, la Macédoine et la Scythie. La Macédoine, dès le début du VI^e siècle, semble être responsable pour le rayonnement de ce modèle en Scythie – cf. Sodini 1981, p. 453–458, fig. 10–12.

³⁴ Patrich 2016, p. 275–277 ; Janssens 2016.

³⁵ Voir à ce titre les commentaires d'Arslan 2016 concernant la cristallisation d'une iconographie de la croix sur le monnayage de la période tardo-antique ; Cipriano, Falzone 2016, p. 2023–2029, en particulier p. 2026 sur la présence de la croix en milieu funéraire, en tant qu'unique décor de la tombe ; Lambert 2016, particulièrement p. 2049–2056 (pour le répertoire des symboles chrétiens en Campanie réuni dans les tableaux 1–8, y compris le *signum crucis*).

³⁶ Văleva 1989, en particulier p. 1248, 1255–1257, notes 30–34 au sujet des tombes décorées des chrismes et croix ; Văleva 1998 (avec aux p. 779–780, n°s 61–64 un catalogue des monuments de Roumanie) ; Văleva 2001, p. 194–194, 201 (catalogue des monuments ornés des croix en Roumanie et bibliographie sélective).

³⁷ La documentation des plusieurs tombeaux dans la nécropole orientale décorés de ce motif de la croix, chrismes ou croix monogrammatique est réunie par Văleva 1998, p. 773–775, cat. n°s 10–23, fig. 1–2a, 3 ; Pillinger *et alii* 1999, p. 60–61, cat. n° 43, fig. 116 (tombe de la rue Moskovska) ; p. 61–62, cat. n° 44, fig. 121 (tombe n° 2) ; p. 62–64, cat. n° 46, fig. 115, 125 (tombe n° 4), p. 68–72, cat. n° 51, fig. 142 (tombe n° 9) ; p. 72, cat. n° 52 (tombe dite « Gospodinov 52 ») ; p. 72–73, cat. n° 54 (tombe dite « Gospodinov 7 ») ; p. 73, cat. n° 56 (tombe dite « Gospodinov 41 ») ; p. 73–74, cat. n° 57, fig. 151 (tombe 1/1989) ; p. 74–75, cat. n° 58, fig. 154–158 (tombe 2/1989 dite de « Honorius ») ; p. 75–76, cat. n° 59, fig. 159–160 (tombe sur le site de la Bibliothèque Nationale) ; p. 76–77, cat. n° 60, fig. 166 (tombe dite « Gerassimov ») ; p. 77–78, cat. n° 61, fig. 167 (tombe de la rue Benkovski) ; p. 78–79, cat. n° 62, fig. 168–169 (tombe sur la colline Bistrica, aux alentours de Sofija).

³⁸ Văleva 1998, p. 781, cat. n°s 71–73. Ce corpus est repris et complété par Rakocija 2011, p. 37–44, fig. 20–26.

³⁹ Pillinger *et alii* 1999, p. 92, cat. n° 72, fig. 204 (tombe dite « Gerassimov », dans la nécropole au sud-est de la ville antique) ; Văleva 1998, p. 775, cat. n° 24.

⁴⁰ Văleva 1998, p. 777–778, cat. n°s 39–44, fig. 5.

⁴¹ Văleva 1998, p. 777, cat. n°s 32–38, fig. 4.

Dyrrachium⁴²) ou du diocèse de Thrace (Odessos⁴³, Augusta Traiana⁴⁴), aussi bien qu'au nord de la mer Noire, en Crimée⁴⁵. En Dobroudja, région roumaine qui correspond dans ses grandes lignes au territoire du centre et du nord de la province de Scythie, la croix et le chrisme apparaissent dans la décoration des tombeaux à Callatis⁴⁶ (Pl. 3/a–b) et à Axiopolis⁴⁷ (Pl. 3/c), soit dans la crypte de la basilique épiscopale à Halmyris⁴⁸ et du *martyrium* à Niculițel⁴⁹ (Pl. 3/d), toujours en association avec des éléments figuratifs ou inscriptions. Des recherches archéologiques récentes ont permis de retrouver en sous-sol du sanctuaire de la basilique n° 3 à Zaldapa une crypte dont les murs nord et est étaient décorés avec des croix latines⁵⁰. Ce même élément, cette fois-ci reproduit en plusieurs exemplaires, fait également partie du décor simplifié de la tombe creusée sous le pavement de la nef centrale de la basilique à Șkorpilovci⁵¹, à proximité de la limite occidentale du sanctuaire (Pl. 3/e). Nous savons qu'une croix chrismée orne l'intérieur de la niche située dans le mur est de la tombe voûtée identifiée durant les années 1930 dans le périmètre de la rue Benkovski⁵² à Sofia, au sein de la nécropole orientale de Sardique (Pl. 3/f). Sous la niche, un chrisme complète le décor de cette paroi.

Enfin, un bref commentaire sur l'ampoule en verre trouvée dans la fosse s'impose. Ce vase pratiquement scellé à l'intérieur de la niche percée dans la paroi est du dispositif illustre le phénomène de déposition d'une relique de consécration – de l'édifice chrétien lui-même ou peut-être de son autel eucharistique –, puisque le réceptacle, un objet commun resémantisé, est demeuré invisible, immobile et inaccessible, associé pourtant à un cadre bâti accessible et en mesure de répondre aux impératifs du pèlerinage. Cette pratique est ainsi attestée pour la première fois à Tomis par l'apport de l'archéologie et cela n'exclut pas la déposition d'autres reliques dans le même cadre, bien que leur présence n'est guère démontrable. La *confessio* dégagée vers la fin des années

1970 dans l'église paléochrétienne de Capidava⁵³ fournit un indice palpable de blocage partiel du dispositif pour la conservation des restes saints par le biais d'une brique, fixée en position verticale par du mortier, afin de murer l'absidiole à l'est (Pl. 3/g). Faut-il reconnaître dans ce cas un exemple patent de déposition d'une relique complémentaire ? On peut se le demander, bien que la réponse soit loin d'être assurée.

La métropole de Scythie, Tomis, offre une image complexe et assez homogène du culte des reliques et, aux V^e–VI^e siècles, quand la crypte considérée aurait pu être établie en sous-sol du monument de culte chrétien, le dispositif laisse entrevoir toute une série de phénomènes symptomatiques et synchrones : d'abord, l'abandon progressif, mais irréversible des systèmes décoratifs qui combinent des éléments figuratifs et symboles chrétiens ; l'adoption de formes d'expression artistique avec une forte connotation théologique et la diminution excessive du répertoire, processus qui va de pair avec la modification continue de la forme des installations destinées à abriter les reliques, en fonction des exigences et usages locaux ou bien communautaires. Les emprunts entre le domaine funéraire et celui du culte de reliques⁵⁴ ne peuvent pas être niés et le langage qui les traduit en pratique est universel. Au-delà des particularités qui lui sont propres dans le camp de la vénération des restes saints⁵⁵, l'église de Tomis, dont on devine le poids à l'échelle provinciale, se montre assez ouverte à l'influence des modèles supra-régionaux et étrangers, domaine dans lequel les lieux saints de Palestine et de Constantinople jouent incontestablement un rôle de vecteur et de chef-de-fil.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient vivement M. Dominic Moreau, Maître de conférence à l'Université de Lille 3, pour l'aide apportée et pour ses suggestions pertinentes.

⁴² Văleva 1998, p. 772, cat. n° 1.

⁴³ Văleva 1998, p. 772, cat. n° 2.

⁴⁴ Pillinger *et alii* 1999, p. 36, cat. n° 24 ; p. 37, cat. n° 26 (tombe sur la colline de la caserne) ; p. 38–39, cat. n° 28, fig. 64–69 (tombe n° 2 dans le narthex de l'église tétraconque) ; p. 39, cat. n° 29 (tombe n° 4 dans le narthex de l'église tétraconque) ; Pillinger 2015, p. 72, note 61, fig. 24 ; Văleva 1998, p. 773, cat. n° 6–8.

⁴⁵ Văleva 1998, p. 780–781, cat. n° 65–70, fig. 11 ; Zavadskaya 2013, p. 60–66, fig. 27–28, avec bibliographie et plusieurs compléments de découvertes archéologiques par rapport au répertoire dressé par Văleva 1998.

⁴⁶ Tombeau dit « à citations des psaumes » dont le matériel textuel accompagné par des croix est attribué à sa seconde phase, datant des V^e–VI^e siècles – cf. Rădulescu, Lungu 1989, p. 2591–2593, fig. 22. Voir aussi Barnea 1995–1996, fig. 1–2 ; Pillinger 2015, p. 72, note 62 ; Văleva 1998, p. 779–780, cat. n° 63 ; Zavadskaya 2013, p. 62, note 106, avec la bibliographie antérieure.

⁴⁷ Caveau daté de la fin du VI^e–début du VII^e siècle – cf. Rădulescu, Lungu 1989, p. 2578–2587, en particulier p. 2579–2582, fig. 10–13. Voir aussi Oppermann 2010, p. 232, notes 2247–2251, pl. 95/1–4 ; Văleva 1998, p. 779, cat. n° 62 ; Zavadskaya 2013, p. 61, note 89.

⁴⁸ Chrisme peint en rouge occupant le registre inférieur de la paroi orientale de la crypte dès sa première phase, à encadrer au courant du IV^e siècle – cf. Zahariade 2009, p. 146, fig. 20. Voir aussi Achim 2015b, p. 134, pl. 92/fig. 6.

⁴⁹ Deux croix chrisnées sur les parois nord et sud de la chambre supérieure – cf. Popescu 1976, p. 276–277, n° 267, fig. 267a–b ; Văleva 1998, p. 780, cat. n° 64.

⁵⁰ Atanasov *et alii* 2017, p. 125, fig. 8.

⁵¹ La basilique se trouve dans le limites du territoire odessitain et la tombe à proximité du sanctuaire daterait, selon J. Văleva, de la fin du IV^e siècle – cf. Văleva 1998, p. 773, cat. n° 5 ; Văleva 2001, p. 171, fig. 7. Voir aussi Achim 2008, 2, cat. n° 60, fig. 90 ; Achim 2015a, p. 309, 317–320, tableau 10.3 n° 8, fig. 10.13 ; Pillinger *et alii* 1999, p. 18–19, cat. n° 8, fig. 18.

⁵² Pillinger *et alii* 1999, cité note 37.

⁵³ Achim, Opreș 2010, p. 527, pl. II/4, pl. IV/7, pl. V/10–13 ; Achim 2015b, p. 137, notes 19–23, pl. 94/fig. 10, pl. 95/11–13.

⁵⁴ Comme remarqué par Berclaz 2013 dans son compte-rendu à l'ouvrage d'A. Kalinowski.

⁵⁵ On se référera en ce sens à Brandenburg 1995 ; 2005–2006, p. 265, note 95.

BIBLIOGRAPHIE

- Achim 2004 – I. Achim, *Les fosses d'autel paléochrétiennes en Scythie Mineure. Essai d'analyse*, dans : *Atti del Convegno internazionale « Nuove ricerche sulla Romanità danubiano-balcanica tra il I° ed il V° sec. d.C. »*, Accademia di Romania in Roma, 15–16 Avril 2004, *Ephemeris daco-romana* 12/1, 2004, p. 277–291.
- Achim 2008 – I. Achim, *La basilique chrétienne en Illyricum. L'architecture culturelle entre Orient et Occident : le cas des provinces de l'Illyricum du Nord-Est comparé à celui des provinces du Bas Danube*, Thèse de doctorat – Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 volumes (1. Synthèse ; 2. Catalogue), Microforme publiée par l'Atelier national de reproduction de thèses, Lille, 2008.
- Achim 2012 – I. Achim, *Paysage urbain tardo-antique à Histria : les églises paléochrétiennes entre le cadre architectural et la liturgie*, *Dacia N.S.* 56, 2012, p. 125–167.
- Achim 2014 – I. Achim, *La basilique à crypte d'Histria : dix campagnes de fouilles (2002–2013)*, *MCA* 10, 2014, p. 265–287.
- Achim 2015a – I. Achim, *Churches and Graves of the Early Byzantine Period in Scythia Minor and Moesia Secunda. The Development of a Christian Topography at the Periphery of the Roman Empire*, dans : J. R. Brandt, M. Prusac, H. Roland (éds.), *Death and Changing Rituals. Function and Meaning in Ancient Funerary Practices*, *Studies in Funerary Archaeology* 7, Oxford–Philadelphia, 2015, p. 287–342.
- Achim 2015b – I. Achim, *Nuove ricerche archeologiche sui monumenti paleocristiani della Scizia*, dans : R. J. Pillinger (éd.), *Neue Forschungen zum frühen Christentum in den Balkanländern*, *Archäologische Forschungen* 26 / *Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historischen Klasse. Denkschriften* 484., Wien, 2015, p. 133–142, pl. 90–99.
- Achim 2016 – I. Achim, *Réflexions sur les monuments de culte chrétiens dans l'urbanisme. Scénographie urbaine en Scythie entre adaptation et transformation durant l'antiquité tardive*, dans : I. Topalilov, B. Georgiev (éds.), *Transition from late paganism to early Christianity in the architecture and art in the Balkans*, *Studia Academica Šumenensia* 3, Šumen, 2016, p. 47–71.
- Achim, Opreș 2010 – I. Achim, I. C. Opreș, *Loca sancta Scythiae: l'église paléochrétienne de Capidava, un monument délaissé*, dans : M. V. Angelescu, I. Achim, A. Băltăc, V. Rusu-Bolindeț, V. Bottez (éds.), *Antiquitas istro-pontica. Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne offerts à Alexandru Suceveanu*, Cluj-Napoca, 2010, p. 521–534.
- Arslan 2016 – E. A. Arslan, *Chrismon, labaro, monete, multipli e medaglie di IV secolo e successivi*, dans : *ACIAC* 16/1, 2016, p. 1086–1105.
- Atanasov et alii 2016 – G. Atanasov, V. Yotov, Y. Vasiliev, *Nr. 48. Antičen grad Zaldapa, občina Krušari, oblast Dobrič. Rannohristijanska bazilika n° 3*, dans : *Arheološki otkritija i razkopki prez 2015*, Sofija, 2016, p. 460–463, fig. 1–3.
- Atanasov et alii 2017 – G. Atanasov, I. Vasiliev, V. Yotov, *The crypt in the sanctuary of the Basilica n° 3 at the ancient city of Zaldapa (province of Scythia)*, dans : M. Rakocija (éd.), *Dani Sv. Cara Konstantina I Carine Jelene, Niš i Vizantija 15. Simpozium, Niš 3–5 jun. 2016*, Niš, 2017, p. 123–132.
- Barbet, Monier 2001 – A. Barbet, F. Monier, *La crypte funéraire de la basilique sous le lycée M. Eminescu à Constantza (Roumanie)*, dans : d'Alix Barbet (éd.), *La peinture funéraire antique IV^e siècle av. J.-C. – IV^e siècle ap. J.-C. (Actes du VII^e Colloque de l'Association Internationale pour la peinture murale antique (AIPMA), 6–10 octobre 1998, Saint-Romain-en-Gal-Vienne)*, Paris, 2001, p. 221–228.
- Barnea 1981 – I. Barnea, *Le cripte delle basiliche paleocristiane della Scizia Minore*, *RÉSEE* 19, 3, 1981, p. 489–505.
- Barnea 1995–1996 – I. Barnea, *Două inscripții paleocreștine de la Callatis (Mangalia)*, *Pontica* 28–29, 1995–1996, p. 183–186.
- Berclaz 2013 – L. Berclaz, Anja Kalinowski, *Frühmittelalterliche Reliquiare im Kontext von Kultstrategien, Heiserwartung und Sozialer Selbstdarstellung*, *Wiesbaden : Reichert Verlag*, 2011, 228 p., 164 ill., *Opuscula Historiae Artium* 62, 2013/Supplementum, p. 141–142.
- Born 2012 – R. Born, *Die Christianisierung der Städte der Provinz Scythia Minor. Ein Beitrag zum spätantiken Urbanismus auf dem Balkan*, Spätantike – Frühes Christentum – Byzanz. Reihe B : Studien und Perspektiven 36, Wiesbaden, 2012.
- Brandenburg 1995 – H. Brandenburg, *Altar und Grab. Zu einem Problem des Märtyrerkultes im IV. und V. Jahrhundert*, dans : M. Lamberigts, P. van Deun (éds.), *Martyrium in multidisciplinary perspective. Memorial Louis Reekmans*, *Bibliotheca ephemeridum theologiarum lovaniensium* 117, Leuven, 1995, p. 71–98.
- Brandenburg 2005–2006 – H. Brandenburg, *Die Architektur der Basilika San Paolo fuori le mura. Das Apostelgrab als Zentrum der Liturgie und des Märtyrerkultes*, *RM* 112, 2005–2006, p. 237–275.
- Buzoianu, Bărbulescu 2012 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Tomis. Comertariu istoric și arheologic*, *Bibliotheca Tomitana* 10, Constanța, 2012.
- Cebrián Fernández, Hortelano Uceda 2015 – R. Cebrián Fernández, I. Hortelano Uceda, *La reexcavación de la basilica visigoda de Segobriga (Cabeza de Griego, Saelices). Análisis arqueológico, fases constructivas y cronología*, *MM* 56, 2015, p. 402–447.
- Cipriano, Falzone 2016 – G. Cipriano, G. Falzone, *Epigrafi inedite dalla catacomba di Villagrazia di carini (PA)*, dans : *ACIAC* 16/2, 2016, p. 2013–2040.
- Comte 2012 – M.-Ch. Comte, *Les reliquaires du Proche-Orient et de Chypre à la période protobyzantine (IV^e–VIII^e siècles). Formes, emplacements, fonctions et cultes*, *Bibliothèque de l'Antiquité tardive* 20, Turnhout, 2012.
- Donceel–Voûte 1998 – P. Donceel–Voûte, *Le fonctionnement des lieux de culte aux VI^e–VII^e siècles : monuments, textes et images*, dans : *ACIAC* 13/2, 1998, p. 97–156.
- Duval 1980 – N. Duval, *L'archéologie chrétienne en Roumanie. À propos de deux livres récents de I. Barnea*, *RA* 1980, 2, p. 313–340.
- Duval 1982 – Y. Duval, *Loca sanctorum Africae. Le culte des martyrs en Afrique du IV^e au VII^e siècle*, *CEFR* 58/1–2, Paris–Rome, 1982.
- Duval 1999 – N. Duval, *Les installations liturgiques dans les églises paléochrétiennes*, *Hortus Artium Medievalium. Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages* 5, 1999, p. 7–30.
- Duval, Février 1991 – N. Duval, P.-A. Février, *Études d'archéologie chrétienne nord-africaine : XX La basilique cimétériale de l'Est à Djemila. Une église à crypte méconnue*, dans : M. van Uytvanghe, R. Demeulanaere (éds.), *Aevum inter utrumque. Mélanges offerts à Gabriel Sanders, professeur émérite à l'Université de Gand*, *Instrumenta patristica et mediaevalia* 23, Turnhout, 1991, p. 133–142.
- Hayes 1975 – J. W. Hayes, *Roman and pre-Roman glass in the Royal Ontario Museum: a catalogue*, Toronto, 1975.
- Israëli 2003 – Y. Israëli (avec la collaboration de D. Barag, N. Brosh), *Ancient glass in the Israel Museum : the Eliahu Dobkin Collection and other gifts*, *Katalog Muze'on Yisra'el Jerusalem* 486, Jerusalem, 2003.
- Janssens 2016 – J. Janssens, *Il significato cristologico dei monogrammi e simboli legati alla persona dell'Imperatore Costantino*, dans : *ACIAC* 16/1, 2016, p. 1207–1213.
- Lambert 2016 – C. Lambert, *Il monogramma costantiniano e altri christogrammi nelle epigrafi tardoantiche della Campania (IV–VII sec.)*, dans : *ACIAC* 16/2, 2016, p. 2041–2060.
- Lungu 2000 – V. Lungu, *Creștinismul în contextul vest-pontic*, Sibiu–Constanța, 2000.
- Minchev 2003 – A. Minchev, *Early Christian Reliquaries from Bulgaria (4th–6th Century AD)*, Varna, 2003.
- Novak 1999 – N. Novak, *Le chœur de l'église paléochrétienne de Mirine près d'Omišalj sur l'île de Krk*, *Hortus Artium Medievalium. Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages* 5, 1999, p. 119–131.
- Oppermann 2010 – M. Oppermann, *Das frühe Christentum an der Westküste des Schwarzen Meeres und im anschließenden Binnenland. Historische und archäologische Zeugnisse*, *Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes* 19, Langenweißbach, 2010.
- Patrich 2016 – J. Patrich, *The early Christianization of the Holy Land – the archaeological evidence*, dans : *ACIAC* 16/1, 2016, p. 265–293.
- Pillinger 2015 – R. Pillinger, *Musik, Gesang und Tanz in der*

- frühchristlichen Kunst*, Mitteilungen zur Christlichen Archäologie 21, 2015, p. 60–82.
- Pillinger et alii 1999 – R. Pillinger, V. Popova, B. Zimmermann (éds.), *Corpus der spätantiken und frühchristlichen Wandmalereien Bulgariens*, Schriften der Balkankommission / Österreichische Akademie der Wissenschaften. Antiquarische Abteilung 21, Wien, 1999.
- Popescu 1976 – E. Popescu, *Inscripțiile grecești și latine din secolele IV–XIII descoperite în România*, București, 1976.
- Rakocija 2011 – M. Rakocija, *Das frühe Christentum in Naissus / Niš (Serbien)*, Mitteilungen zur Christlichen Archäologie 17, 2011, p. 9–50.
- Rădulescu 1960 – A. Rădulescu, *Monumente romano-bizantine din sectorul de vest al cetății Tomis, Pagini din istoria Dobrogei*, Constanța, 1960.
- Rădulescu, Lungu 1989 – A. Rădulescu, V. Lungu, *Le christianisme en Scythie Mineure à la lumière des dernières découvertes archéologiques*, dans : *ACIAC* 11/3, 1989, p. 2561–2615.
- von Saldern et alii 1974 – A. von Saldern, B. Nolte, P. Le Baume, T. Haevernick, *Gläser der antike. Sammlung Erwin Oppenländer*, Mainz am Rhein, 1974.
- Sodini 1981 – J.-P. Sodini, *Les cryptes d'autel paléochrétiennes : essai de classification*, dans : *Hommage à P. Lemerle*, Travaux et mémoires 8, Paris, 1981, p. 437–458.
- Sodini, Kolokotsas 1984 – J.-P. Sodini, K. Kolokotsas : *Aliki II : la basilique double*, *ÉtThas* 10, Paris, 1984.
- Văleva 1989 – J. Văleva, *Les nécropoles paléochrétiennes de Bulgarie et les tombes peintes*, dans : *ACIAC* 11/2, 1989, p. 1243–1258.
- Văleva 1998 – J. Văleva, *Les tombeaux ornés de croix et chrismes peints*, dans : *ACIAC* 13/3, 1998, p. 761–786.
- Văleva 2001 – J. Văleva, *La peinture funéraire dans les provinces orientales de l'Empire romain dans l'Antiquité tardive*, *Hortus Artium Medievalium. Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages* 7, 2001, p. 167–208.
- Zahariade 2009 – M. Zahariade, *The Episcopal Basilica from Halmyris and the Crypt of Epictetus and Astion*, *Thraco-Dacica S.N.* 1 (24), 2009, p. 131–150.
- Zavadskaya 2013 – I. A. Zavadskaya, *Early Christian painted tombs in Crimea*, Mitteilungen zur Christlichen Archäologie 19, 2013, p. 41–67.



Planche 1. a. Tomis, plan de la grande basilique (selon Barnea 1981, p. 494, fig. 5) ; b. Vue sur l'escalier menant à la crypte de la grande basilique (Photothèque du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța, cliché n° 2246b) ; c. Plan de la petite basilique (selon Barnea 1981, p. 496, fig. 9) ; d. Vue sur la crypte dans la cour du Lycée M. Eminescu (Photothèque du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța) ; e. Plan de la crypte dans la cour du Lycée M. Eminescu (selon Barbet, Monier 2001, p. 221, fig. 1) ; f. Beroe/ Piatra Frecăței, Plan de l'édifice chrétien et vue sur la crypte (selon Achim 2015a, p. 322, fig. 10.15) ; g. Halmyris, vue sur la nef centrale de la basilique et sur la crypte (archive personnelle M. Zahariade) ; h. Tropaeum Traiani, plan de la basilique A et de sa crypte (selon Barnea 1981, p. 496, fig. 7) / a. Tomis, plan of the great basilica (after Barnea 1981, 494, fig. 5) ; b. View of the staircase leading to the crypt of the great basilica (Photo library of the Museum of National History and Archeology of Constanța, photo no. 2246b) ; c. Plan of the small basilica (after Barnea 1981, p. 496, fig. 9) ; d. View of the crypt in the courtyard of the M. Eminescu High School (Photo library of the Museum of National History and Archeology of Constanța) ; e. Plan of the crypt in the courtyard of the M. Eminescu High School (after Barbet, Monier 2001, p. 221, fig. 1) ; f. Beroe / Piatra Frecăței, Plan of the Christian basilica and view of the crypt (after Achim 2015a, p. 322, fig. 10.15) ; g. Halmyris, view of the central nave of the basilica and the crypt (personal archive M. Zahariade) ; h. Tropaeum Traiani, plan of basilica A and its crypt (after Barnea 1981, p. 496, fig. 7).

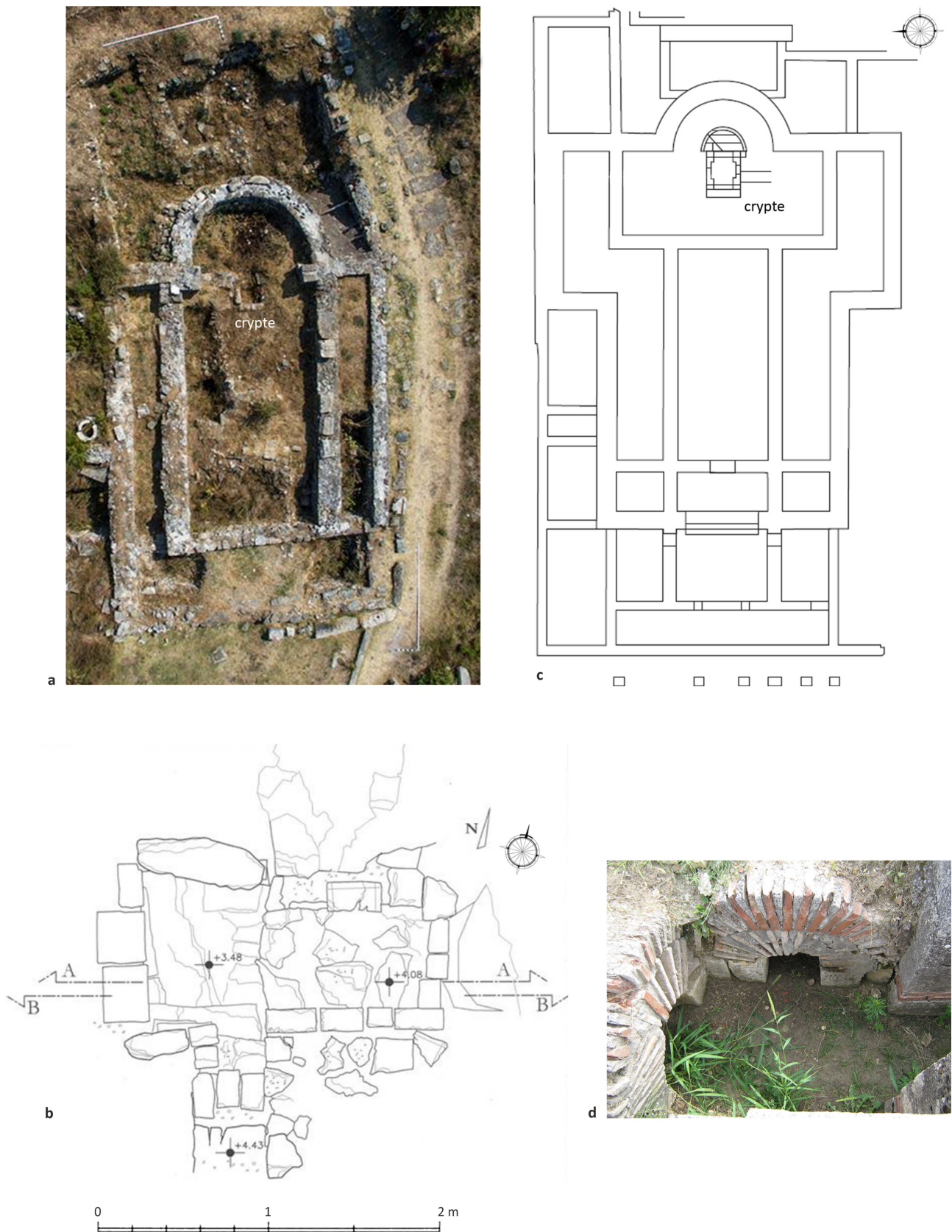


Planche 2. a. Istros, vue aérienne sur la basilique à crypte (L. Cliante, 2016) ; b. Plan de la fosse à reliques de la basilique à crypte (arch. I. Băldescu, 2005) ; c. Tropaeum Traiani, plan de la basilique D (selon Barnea 1981, p. 498, fig. 10) ; d. Vue sur la crypte de la basilique D (photo I. Achim, 2007) / a. Istros, aerial view of the basilica with crypt (L. Cliante, 2016) ; b. Map of the relics pit of the crypt basilica (architect I. Băldescu, 2005) ; c. Tropaeum Traiani, plan of the basilica D (after Barnea 1981, p. 498, fig. 10) ; d. View of the crypt of the Basilica D (photo I. Achim, 2007).

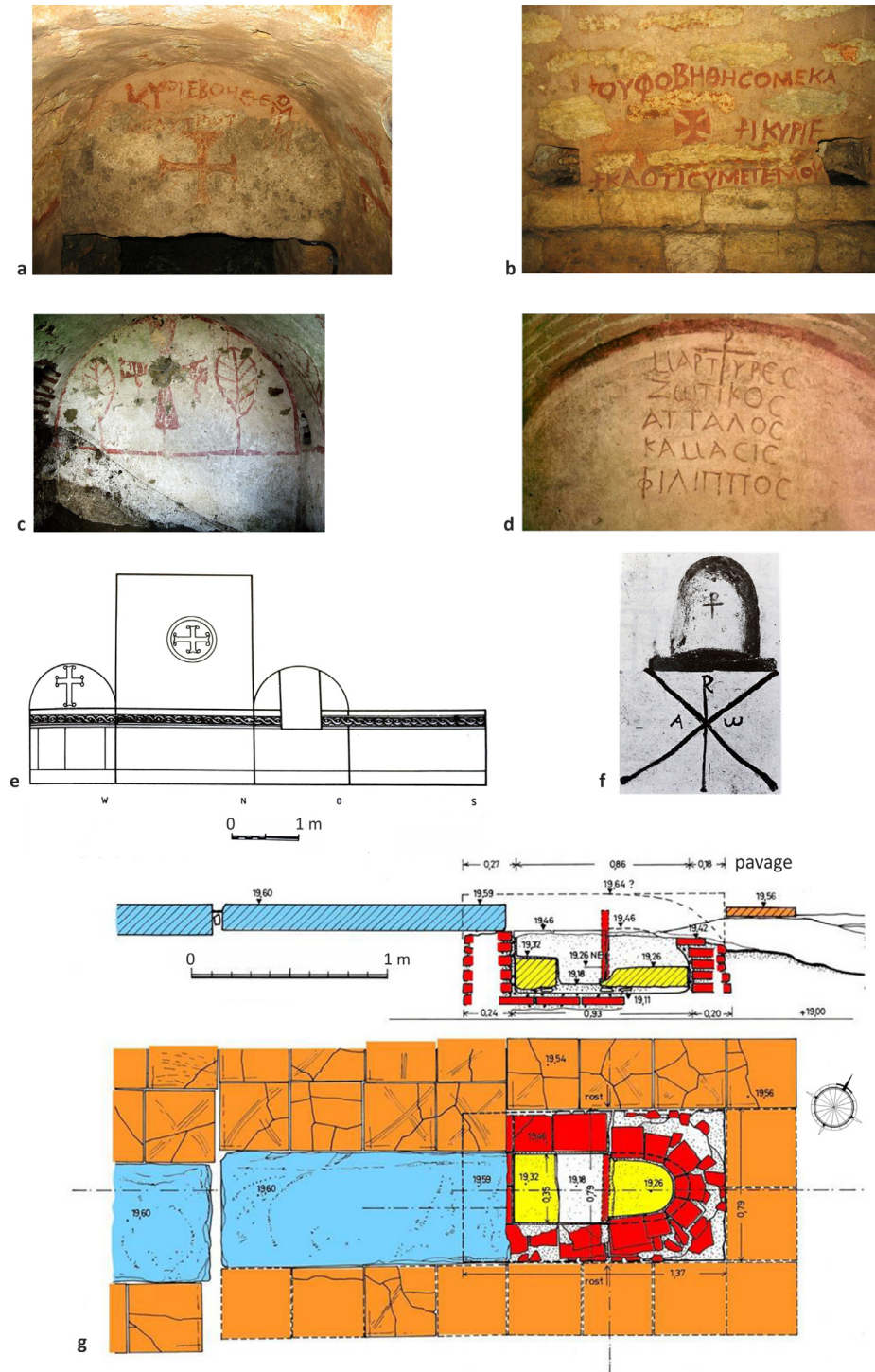


Planche 3. a. Callatis, tombeau à citations des psaumes, détail de l'entrée dans la chambre funéraire ; b. Callatis, tombeau à citations des psaumes, détail de la paroi ouest de la chambre funéraire ; c. Axiopolis, vue sur la paroi occidentale du tombeau monumental ; d. Le martyrium à Niculițel, détail de l'inscription sur la paroi sud ; f. Sofia, détail de la niche orientale du tombeau de la rue Benkovski ; g. Capidava, plan et coupe de la confessio / a. Callatis, tomb with quotations from the Psalms, detail of the entry into the funerary chamber ; b. Callatis, tomb with quotations from the Psalms, detail of the west wall of the funerary chamber ; c. Axiopolis, view of the western wall of the monumental tomb ; d. The martyrium at Niculițel, detail of the inscription on the south wall ; e. Șkorpilovci, decoration of the tomb in the central nave of the basilica ; f. Sofia, detail of the eastern niche of the tomb of Benkovsky Street ; g. Capidava, plan and section of the confessio.

(a : © https://www.google.ro/search?q=mormantul+crestin+cu+psalmi+mangalia&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=0ahUKEwjn8bvrmsjUAhUEDZoKHW-aBmAQ_AUIBigB&biw=1366&bih=638#imgrc=lbByFkswaT7EqM ; b : ©https://www.google.ro/search?q=mormantul+crestin+cu+psalmi+mangalia&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=0ahUKEwjn8bvrmsjUAhUEDZoKHW-aBmAQ_AUIBigB&biw=1366&bih=638#imgrc=nJBIVOSXsbdIM ; c : © https://www.google.ro/search?q=mormantul+crestin+de+la+axiopolis&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=0ahUKEwjn8bvrmsjUAhUEDZoKHW-aBmAQ_AUIBygC&biw=1366&bih=638#imgrc=oZ6nBDRv0lKjM ; d : © <http://www.activenews.ro/uploads/2014/08/Inscriptie.jpg> ; e : Pillinger et alii 1999, pl. 3, fig. 18) ; f : Pillinger et alii 1999, pl. 41, fig. 167 ; g : Achim 2015b, pl. 94, fig. 10).

ABRÉVIATIONS / ABBREVIATIONS / ABREVIERI

- AA – Archäologischer Anzeiger. Deutsches Archäologisches Institut, Darmstadt, München, Tübingen–Berlin
Acta MN – Acta Musei Napocensis Cluj-Napoca
ActaMP – Acta Musei Porolissensis, Zalău
AJA – American Journal of Archaeology, Boston
Altertum – Das Altertum, Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin Sektion für Altertumswissenschaft
Akademie der Wissenschaften der DDR Zentralinstitut für Alte Geschichte und Archäologie, Berlin
AnB – Analele Banatului, Muzeul Banatului, Timișoara
Antiquity – Antiquity. A Review of World Archaeology, Durham, UK
ArchBulg – Archaeologia Bulgarica, Sofia
AIGR – Anuarul Institutului Geologic al României, București
AIIA Cluj – Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie, Cluj-Napoca
AM – Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung
Apulum – Acta Musei Apulensis. Muzeul Național al Unirii, Alba Iulia
ArchKorr – Archäologisches Korrespondenzblatt, Mainz
Argesis – Argesis. Muzeul Județean Argeș. Pitești
ArhMold – Arheologia Moldovei, Iași
BA – Biblioteca de Arheologie, București
BAI – Bibliotheca Archaeologica Iassiensis, Iași
BARIntSer – British Archaeological Reports. International Series, Oxford
BCȘS – Buletinul Cercurilor Științifice Studentești. Arheologie – Istorie – Muzeologie, Alba-Iulia
BICS – Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London, London
Bjb – Bonner Jahrbücher des Rheinischen Landesmuseums in Bonn, Bonn
BMA – Bibliotheca Memoriae Antiquitatis, Piatra-Neamț
BMJT – Buletinul Muzeului Județean Teleorman, Alexandria
BMMN – Buletinul Muzeului Militar Național, București
BMTA Giurgiu – Buletinul Muzeului „Teohari Antonescu”, Giurgiu
BPS – Baltic-Pontic Studies, Poznań
Britannia – Britannia. A Journal of Roman-British and Kindred Studies. Society for the Promotion of Roman Studies, Cambridge
BSA – British School at Athens, Athens
BSPF – Bulletin de la Société Préhistorique Française, Paris
CA – Cercetări Arheologice, București
Carpica – Carpica. Complexul Muzeal „Iulian Antonescu” Bacău, Bacău
Carst – Cercetare, explorare, Actualitatea speo, Recenzii, editorial, Știință, Tehnică, Cluj-Napoca
CCA – Cronica Cercetărilor Arheologice din România, București
CCDJ – Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos, Călărași
CEFR – Collection de l'École Française de Rome
CercIst – Cercetări Istorice, Iași
Dacia – Dacia (Nouvelle Série). Revue d'archéologie et d'histoire ancienne. Académie Roumaine. Institut d'archéologie « V. Pârvan », Bucarest
Documenta Praehistorica – Documenta Praehistorica, University of Ljubljana, Faculty of Arts, Department of Archaeology
EphemNap – Ephemeris Napocensis. Academia Română, Institutul de Arheologie și Istoria Artei, Cluj-Napoca
ERAUL – Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège
ÉtThas – Études thasiennes, École Française d'Athènes, Athènes-Paris
EurAnt – Eurasia Antiqua. Deutsche Archäologisches Institut, Berlin
GodišnikSofia – Godišnik na Sofijaskija Universitet „Sv. Kliment Ochridski”, Istoriceskij fakultet, Sofia
Hesperia – Hesperia. Journal of the American School of Classical Studies at Athens, Cambridge
IFAO – Institut français d'archéologie orientale, le Caire
JAS – Journal of Archaeological Science

Kernos – Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique, Liège
Marisia – Marisia. Studii și materiale. Arheologie – Istorie – Etnografie, Târgu Mureș
MemAnt – Memoria Antiquitatis, Piatra Neamț
MCA – Materiale și Cercetări Arheologice, București
OLBA – Mersin University Publications of the Research Center of Cilician Archaeology, Mersin, Turkey
Paléo – Paléo. Revue d'Archéologie Préhistorique, Les Eyzies, France
Peuce – Peuce, Studii și cercetări de istorie și arheologie, Institutul de Cercetări Eco-Muzeale, Tulcea
Pontica – Pontica. Studii și materiale de istorie, arheologie și muzeografie, Muzeul de Istorie Națională și Arheologie
Constanța
Quartär – International Yearbook for Ice Age and Stone Age Research
RCRFAcra– Rei Cretariae Romanae Fautorum
RE – Realenzyklopädie: Paulys realenzyklopädie der klassischen Altertumswissenschafts, Stuttgart, 1893
RI – Revista Istorică. Academia Română, Institutul de Istorie „Nicolae Iorga”, București
RESEE – Revue des Études Sud-Est Européennes. Academia Română, Institutul de Studii Sud-Est Europeene, București
RevBistr – Revista Bistriței. Complexul Muzeal Bistrița-Năsăud, Bistrița
SAA – Studia Antiqua et Archaeologica, Iași
SCIV(A) – Studii și Cercetări de Istorie Veche (și Arheologie), București
SlovArch – Slovenská Archeológia, Nitra
SMMIM – Studii și Materiale de Muzeografie și Istorie Militară, București
SP – Studii de Preistorie, București
Suceava – Suceava. Anuarul Muzeului Bucovinei, Suceava
Th-D – Thraco-Dacica, București
Transylvanian Review – Transylvanian Review. Centrul de Studii Transilvane, Cluj-Napoca
Tyragetia – Tyragetia. Anuarul Muzeului Național de Istorie a Moldovei, Chișinău
VT – Vetus Testamentum